

Notre étude se propose d'examiner la présence de textes littéraires traduits dans les manuels scolaires destinés aux classes du secondaire en Grèce et édités par l'Organisme d'Édition de Livres Didactiques (OEΔB) pendant toute la période de son existence (1937-2012). Plus spécifiquement, nous mettons en évidence la position de la littérature traduite à l'intérieur des manuels, son rapport explicite ou implicite à l'histoire de la Grèce, aux textes de la littérature nationale ou aux courants littéraires ainsi que la place qu'occupe le texte traduit en tant que texte qui présuppose l'existence d'un original et d'un traducteur. Nous nous interrogeons sur l'audibilité de la voix de ce dernier et sur la mise en évidence de sa démarche. Si la littérature traduite devient, à partir de 1998, sous le nom de « littérature européenne », une matière à part dans les programmes d'études, elle demeure toujours un cours optionnel et par là marginal. Force est de constater que la fonction et le rôle de la traduction et du traducteur ne sont pas exploitées dans toutes leurs potentialités.

Mots-clefs : Grèce, école secondaire, manuels scolaires, textes littéraires traduits, programmes d'études.

The aim of this paper is to examine the presence of translated literary texts in Greek secondary school textbooks, published by the Organization for the Publication of Educational Books (OEΔB), covering the period since its foundation in 1937 to the year 2012. More specifically we highlight the position that translated literature holds in these textbooks, its explicit or implicit relationship to Greek history, literature or literary movements, and the particular place of translated texts as texts that presuppose the existence of an original text and a translator. An important issue raised in this paper is whether the translator's "voice" is audible and whether his/her strategies are made evident. The fact that since 1998 translated literature has become, under the title of European literature, a subject on its own in secondary school syllabuses, does not change its status as an optional and therefore marginal course. Therefore one must conclude that neither the function nor the role of translation or the translator is exploited to their full potential.

Keywords: Greece, secondary school, school textbooks, translated literary texts, school syllabuses.

Pensées préliminaires

Il est d'un commun accord que toute traduction a au moins deux auteurs : l'auteur de l'original et l'auteur du texte traduit qui assure la « "médiation interlinguistique" permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes¹ ». Mais ce médiateur arrive-t-il à faire entendre sa voix au lecteur de ce texte « hybride » qu'est le texte traduit ? Ce lecteur a-t-il été formé à l'école à distinguer les voix qui sous-tendent ce texte de « nature

palimpseste² » ? En voulant donner une réponse concrète à ces interrogations, nous nous sommes penchées sur la formation initiale des futurs lecteurs à travers l'étude des textes des manuels scolaires utilisés pour l'enseignement de la littérature dans les classes du secondaire en Grèce.

Petit historique de l'enseignement de la littérature étrangère en traduction

Nicolaos Politis, homme de lettres de renom du XIX^e siècle, fut à l'origine d'un décret royal publié en 1884, qui prévoyait, dans le cadre de l'enseignement du grec (à savoir du grec ancien) aux trois premières classes du secondaire³, « la lecture [...] de parties de textes d'écrivains et de poètes grecs contemporains »⁴. Ce même décret définissait avec précision les auteurs et les textes qui devaient être enseignés en classe. De 1884 à 1933, virent le jour plus de dix séries de trois ouvrages, une pour chaque classe, qui comprenaient des textes classiques traduits du grec ancien et du latin conformément aux directives du Ministère des Affaires Ecclésiastiques et de l'Éducation Publique.

Le besoin d'introduire des textes de littérature étrangère dans une traduction grecque fut reconnu dans le décret royal de 1914 qui faisait entrer la littérature étrangère, des poèmes et des drames « étrangers en traduction néohellénique valable⁵ » non pas comme matière à enseigner à l'école, mais comme lecture obligatoire des élèves « à la maison », sanctionnée par une heure de contrôle par mois, dans le cadre du cours de grec ancien. Seul un manuel a été publié permettant de mettre en application immédiate ces nouveaux programmes (voir *infra*, « un ouvrage précurseur »).

En 1917, et ce pour la première fois, on donna la possibilité au corps enseignant de chaque établissement de choisir le manuel qui lui semblait le plus adéquat pour enseigner des textes néohelléniques.

De l'Organisme d'Édition des Livres Scolaires (1937-1959) à l'Organisme d'Édition des Livres Didactiques (1960-2012)

Cette polyphonie des manuels scolaires prit fin avec l'avènement de la dictature de Metaxas, en 1936. Souhaitant exercer un contrôle absolu sur l'éducation, il fonda, l'année suivante, le *Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων* (l'Organisme d'Édition des Livres Scolaires) qui prit exclusivement en charge la rédaction des ouvrages scolaires, en abolissant le droit des enseignants de choisir leurs manuels. Cet Organisme promulgua l'idée d'un seul et unique manuel de référence, sélectionné par des commissions du Ministère. En 1960, l'Organisme changea de nom et devint *Οργανισμός Εκδόσεως Διδακτικών Βιβλίων* (l'Organisme d'Édition des Livres Didactiques) avec comme objectif l'édition et la distribution gratuite des livres scolaires à toutes les écoles publiques de Grèce, mais aussi aux écoles grecques de l'étranger. Pendant soixante-quatorze années consécutives la petite chouette, le logo de l'Organisme, qui figurait sur la quatrième de couverture, demeura dans les classes grecques, sans être délogée ni par la guerre, ni par les renversements politiques. Elle s'envola de la classe en mars 2012, suite à la loi 3966/2011, qui marqua ainsi la fin d'une époque⁶ :

1937



2012



Ce sont justement les cinq séries de manuels édités par l'Organisme et destinés à l'enseignement de la littérature au secondaire pendant cette longue période de 1938 à 2012 que nous allons étudier.

Première série (1938-1949)

En règle générale, chaque série des manuels intitulés *Νεοελληνικά Αναγνώσματα* (Lectures Néohelléniques) comportait six manuels, un pour chaque classe du secondaire. La première série, éditée par l'Organisme de 1938 à 1949, résulta d'une « opération chirurgicale⁷ » : à partir des nombreuses anthologies de textes littéraires soumises au Ministère de l'Éducation, un comité sélectionnait les textes susceptibles de composer le manuel parfait. Il en résulta des manuels disparates, sans véritable progression qui aurait pris en considération les acquis préalables.

Les textes de cette première série étaient divisés en deux parties, composées de textes en langue archaïsante *katharévoussa* et de textes en langue *démotique*, à l'intérieur desquelles s'opérait un classement thématique (« De la vie religieuse », « De l'antiquité grecque », « De la vie contemporaine », « De la vie familiale et sociale », « Des régions de la Grèce », « De la vie à la campagne grecque⁸ »). Il est intéressant de noter que le manuel destiné à la première classe du secondaire de cette série comprend, outre les extraits des auteurs antiques, deux textes de littérature étrangère, en langue *katharévoussa*, où il est simplement noté qu'il s'agit d'adaptations du russe et de l'allemand, sans aucune mention de la source de ces extraits, mais uniquement du nom du « traducteur-adaptateur ». Ce même classement thématique se retrouve dans les autres livres de la première série. La présence de textes de littérature étrangère est très faible et la logique de l'adaptation – qui est également valable pour les textes de l'antiquité grecque – est dominante. Le nom de l'auteur étranger y apparaît (deux textes d'Edmondo De Amicis⁹, un poème de Byron¹⁰).

Le classement diffère aux deux dernières classes du secondaire. Pour la cinquième classe du secondaire¹¹, les textes étaient regroupés en trois grandes catégories : « Littérature de la nation soumise et renaissante », « Littérature de la nation libre » et « Littérature étrangère ». Ce classement qui prend en compte les événements historiques et la constitution de l'État grec en 1830 n'a rien de paradoxal car il faut le situer dans le contexte historique de l'époque. La

Grèce, après quatre siècles d'occupation ottomane, obtient son indépendance. Pour cet état nouvellement constitué, la seule référence pouvant contribuer à la consolidation de son identité était celle au passé ancestral. D'où cet ethnocentrisme en matière d'enseignement qui se traduisait par l'enfermement dans le périmètre de la littérature hellénique. En effet, l'ouverture à l'Autre n'est possible que si le sol national n'est plus mouvant. Ainsi, la première catégorie comprenait les textes de la nation soumise et renaissante, tandis que la seconde englobait les textes de la nation libre. À l'intérieur des deux premières parties, les textes étaient divisés en prose et poésie. La littérature étrangère constituait la troisième partie¹², avec quatre textes (Cervantès, Shakespeare, Schiller et Goethe). De courtes biographies des auteurs, ainsi que les noms des traducteurs accompagnaient ces textes.

Quant à la dernière classe du secondaire¹³, les textes étaient regroupés en deux catégories, prose et poésie, à l'intérieur desquelles s'opérait une classification supplémentaire : narrations, textes descriptifs, études, critiques, drames et poésie épique, lyrique, satirique et drames en vers. Les textes traduits étaient relégués à l'appendice, en fin d'ouvrage, sous le titre de « Littérature étrangère¹⁴ ». Il s'agit exclusivement de textes de la littérature européenne dont le choix était dicté soit par leur valeur en tant qu'œuvres littéraires universelles (Dante, Shakespeare et Goethe), soit parce qu'ils reflétaient le philhellénisme de leurs auteurs. Ainsi, retrouvons-nous des textes inspirés de la guerre d'indépendance de la Grèce, en 1821 : *L'enfant* de Victor Hugo, dans la traduction du grand poète grec Palamas (poème qui existait déjà dans les manuels d'avant l'Organisme et qui résista à toutes les refontes), *Les îles grecques* de Byron, et *L'hymne pour la Grèce* de Frédéric Mistral. Les noms des traducteurs étaient mentionnés et une courte biographie des auteurs figurait en annexe.

Deuxième série (1950-1956)

En 1950, les manuels de la première série furent modifiés suivant la même « opération chirurgicale ». Dans un contexte d'après-guerre-civile¹⁵, l'influence des conservateurs est visible et leur idéologie déteint sur le choix des textes. La littérature étrangère est très peu présente, elle disparaît même du manuel de la cinquième classe du secondaire où elle figurait en tant que troisième partie, pour être remplacée par des traductions de tragédies antiques. Par contre, dans le manuel destiné à la dernière classe, la littérature étrangère acquiert progressivement une plus grande place¹⁶ avec un classement interne en fonction des pays (littérature anglaise, allemande, française, italienne, espagnole). Cette deuxième série ne fit pas long feu et dura jusqu'en 1956/1957.

Troisième série (1957-1977)

Par contre, la troisième série connut l'une des plus grandes longévités et fut utilisée jusqu'au début des années quatre-vingt, en ne subissant que quelques révisions. Comme dans les séries précédentes, la littérature étrangère apparaît uniquement dans les deux dernières classes du secondaire, en fin d'ouvrage, soit comme quatrième partie, soit comme appendice.

La rubrique « De la littérature étrangère » est divisée en prose et en poésie, mais le choix des textes est toujours dicté selon une volonté ethnocentrique. Sur cinq textes de littérature étrangère du livre de la cinquième classe du secondaire¹⁷, on retrouve *Sur l'Acropole d'Athènes* de Chateaubriand, *L'enfant* de Victor Hugo, *L'hymne pour la Grèce* de Mistral et *Les îles grecques* de Byron dans des traductions d'auteurs grecs renommés : Roidis, Palamas, Eftaliotis. Tout comme dans la série précédente, le manuel destiné à la dernière classe du secondaire suit un classement par pays. La littérature espagnole n'y figure plus mais, par contre, la littérature polonaise apparaît pour première fois avec un seul texte, de Tadeusz Stefan Zieliński (1859-1944). Dans ce texte intitulé « Traductions et originaux¹⁸ », Zieliński, grand philhellène, professeur de lettres classiques aux Universités de Saint Petersburg et de Varsovie, membre de l'Académie d'Athènes, condamne l'étude des textes antiques à partir de

traductions. Pourtant, son philhellénisme n'émute guère les colonels et la littérature polonaise fut supprimée des manuels à partir de 1967.

Après la chute des colonels, en 1975, fut fondé le *Κέντρο Εκπαιδευτικών Μελετών και Επιμόρφωσης* (KEME) (Centre d'Études éducatives et de Formation) qui entreprit de rénover les contenus, passablement périmés, de ces manuels. Pour ce qui est de la littérature étrangère, sa présence demeura toujours aussi faible, mais la sélection s'avéra moins ethnocentrique. On retrouve ainsi les *Vers d'exil* de Claudel et un extrait de *La Terre vaine* d'Eliot traduit par Séféris¹⁹.

Quatrième série (1977-2005)

L'édition de la quatrième série des *Lectures Néohelléniques* qui furent rebaptisées *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας* (Textes de Littérature Néohellénique), s'échelonna de 1977 à 2005. Cette fois-ci, nous avons à faire avec un véritable travail d'équipe. À la suite d'un appel à candidatures, des comités furent constitués, composés principalement d'enseignants et de conseillers scolaires. De nouvelles rubriques firent leur apparition dans les manuels des deux premières classes du secondaire (par exemple : « La deuxième guerre mondiale – l'Occupation », « L'émigration », « L'épreuve chypriote », « Connaître notre pays et d'autres lieux » pour la première classe du secondaire²⁰ et « La Grèce hors des frontières », « À la veille de la grande Insurrection »²¹ pour la deuxième classe, rubriques qui reflétaient des préoccupations plus politiques et certainement plus actuelles.

Pour ces deux premières classes, les textes traduits quittent leur place marginale en fin d'ouvrage et s'intègrent dans les rubriques thématiques adéquates, avec la mention tant de l'ouvrage dont ils sont extraits que de leur traducteur. On y trouve, par exemple, *Le géant égoïste* d'Oscar Wilde dans la rubrique « Foi religieuse » ; *Vanka* de Tchekhov et *La petite fille aux allumettes* d'Andersen dans « Lutter pour vivre » ; *Le vieil homme et la mer* d'Hemingway dans « L'esprit de combativité de l'individu²² » ; « Page d'écriture » des

Paroles de Prévert dans « L'école et la vie », « Le petit prince et le renard » du *Petit Prince* de Saint-Exupéry dans la rubrique « Amour » ; « Les îles grecques » du *Don Juan* de Byron, cette fois-ci classées dans une continuité historique dans la rubrique « À la veille de la grande insurrection²³ ».

Dans le livre de la troisième classe du secondaire²⁴, les textes traduits regagnent la fin de l'ouvrage dans une annexe intitulée « Littérature étrangère », tandis que pour la première fois les textes provenant de la littérature grecque ne sont plus classés par thème ou par genre et s'intègrent aux différentes périodes de l'histoire de la littérature néohellénique. La présence d'auteurs étrangers reste assez faible (huit en tout), mais des noms connus font leur apparition (Pouchkine, Baudelaire, Lorca, Joyce, Saroyan entre autres). Cette rubrique demeura inchangée dans la version révisée²⁵.

Il est intéressant de noter que, pour la première fois, un classement de la littérature étrangère s'opère dans le manuel de la 1^{re} classe du lycée²⁶ (4^e classe du secondaire) en fonction d'une continuité historique (littérature latine, littérature européenne de la Renaissance). Nous ne retrouvons pas ce classement dans le manuel destiné à la classe suivante²⁷. Par contre, le manuel destiné à la dernière classe du secondaire²⁸ fait une petite ouverture vers des littératures non européennes (Ezra Pound, John Dos Passos et Pablo Neruda).

Cinquième et dernière série (2006-2012)

En 2006, une nouvelle équipe de conseillers scolaires et d'universitaires prit en main la rédaction des *Textes de Littérature néohellénique*. Nous retrouvons certaines constantes dans les thématiques des deux premières classes du secondaire. Seul le choix des textes des auteurs traduits témoigne d'une véritable volonté d'innovation. Dans les récits de voyage, figurent « En contemplant Athènes » extrait du *Mage* de John Fowles ou encore dans « Nos amis les bêtes » un extrait de *Croc-blanc* de Jack London. La petite ouverture vers des littératures

latino-américaines se poursuit avec un texte de Luis Sepúlveda, « La vague noire », extrait de *L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*²⁹.

Une courte biographie des auteurs ainsi que la mention du nom du traducteur figurent à la fin de l'extrait. Les questions, permettant l'enseignement du texte, se concentrent sur le contenu. Le manuel destiné à la deuxième classe du secondaire³⁰ suit la même présentation que celui de la première classe et comporte des rubriques similaires. Les quelques innovations concernent seulement l'ajout de quelques nouveaux auteurs. Dans la rubrique « relations familiales », on trouve des passages du *Journal d'Anna Frank* et la « Berceuse à mon fils » extrait du *Nuage amoureux* de Nazim Hikmet ; dans « L'amour pour nos proches, les liens d'amitié, l'amour » un extrait des *Chansons malaises* d'Yvan Goll ; et dans la rubrique « Nos amis les bêtes » « Le loup » de Hermann Hesse.

Le manuel destiné à la troisième classe du secondaire³¹ abandonne le classement thématique au profit d'une présentation de l'histoire de la littérature. Les auteurs étrangers viennent se greffer sur ces périodes propres à la littérature grecque. La justification de ce classement paradoxal est purement chronologique. Ainsi Byron se retrouve dans la période des « Lumières néohelléniques », Samuel Coleridge est classé avec les « Phanariotes et l'École romantique athénienne », Tchekhov dans la « Nouvelle École athénienne » (1880-1922) et Laforgue et Kafka dans « La littérature de 1922 à 1945 » – ce qui constitue un exemple flagrant de l'appropriation du texte traduit et de son assimilation au système littéraire national. Cette intégration des œuvres étrangères au groupement historique demeure, toutefois, rarissime.

Il est intéressant de voir ce que les programmes d'études du Ministère de l'Éducation³², publiés en 2003 et toujours en vigueur, préconisent pour l'enseignement de la littérature à la troisième classe du secondaire, afin d'exploiter l'unité thématique « littérature étrangère ».

Nous avons pu relever les objectifs suivants :

- comprendre que la littérature est une langue universelle centrée sur la personne humaine,
- prendre conscience que les œuvres de la culture universelle sont égales,
- comprendre le caractère de l'identité grecque, européenne et universelle,
- reconnaître la multiplicité des représentations littéraires et
- prendre conscience de la communication créative entre les littératures des différents pays³³.

Les activités qui sont proposées à titre indicatif sont :

- traduire un texte littéraire « simple » en groupe,
- faire l'inventaire des difficultés rencontrées par le groupe lors de ce travail,
- présenter cette expérience en classe.

Mise à part cette activité interdisciplinaire qui met en relation le cours de Langue avec le cours de Langue Étrangère, le *Διαθεματικό Ενιαίο Πλαίσιο Προγραμμάτων Σπουδών* (Δ.Ε.Π.Π.Σ.) (Cadre Commun Interdisciplinaire pour le Programmes d'Études) et le *Αναλυτικά Προγράμματα Σπουδών* (Α.Π.Σ.) (Programme Analytique d'Études) proposent :

- de faire une lecture comparée d'au moins deux traductions du même texte qui débouchera sur un débat autour de la justesse des choix des traducteurs, du style adopté, du rôle médiateur de la traduction etc.
- de profiter de la présence des élèves d'origine étrangère et de travailler sur des textes issus de leur langue-culture qui permettront de discuter des phénomènes communs de la vie politique et sociale dans le cadre d'une approche interculturelle de la traduction³⁴.

Pourtant, les manuels ne proposent pas d'activités allant dans ce sens. L'ensemble des séries éditées par l'Organisme se distingue par l'absence d'une pédagogie du texte traduit qui aurait pu amener les élèves à situer ces textes et ces fragments dans différentes continuités littéraires

et les percevoir comme étant le résultat d'une opération de médiation linguistique. Comme l'affirme Venuti avec raison, « *[r]ecognizing a text as translated and figuring this recognition into classroom interpretations can teach students that their critical operations are limited and provisional, situated in a changing history of reception, in a specific cultural situation, in a curriculum, in a particular language*³⁵ ». Sans cette reconnaissance de la dimension traduite du texte, les élèves sont privés de cette sensibilisation aux différentes façons de comprendre autant les œuvres étrangères que les œuvres de leur propre culture.

La littérature traduite, cheval de bataille

Cette problématique se reflète dans les revues spécialisées dès les années quatre-vingt-dix³⁶, mais aussi dans la presse quotidienne³⁷ et semble diviser le corps enseignant, quant à la littérature étrangère, à sa place dans les manuels et à son enseignement effectif dans les écoles du secondaire. Pour certains, la place auxiliaire et périphérique qu'elle occupe dans les livres, ainsi que l'utilisation très aléatoire de ses textes, selon la bonne volonté des enseignants – qui d'ailleurs n'ont reçu durant leur formation aucun cours en la matière –, témoigne d'un esprit ethnocentrique tant de la part des auteurs des manuels, et par conséquent du Ministère de l'Éducation qui établit les curricula, que de l'université et des enseignants, qui se voient même accusés de faire prévaloir l'enseignement de la littérature grecque aux dépens de la littérature traduite. À cette accusation, des enseignants de terrain se sont sentis obligés de répondre. Un dialogue assez vif s'est engagé et un nouvel ouvrage finit par voir le jour en 1998. Ce nouveau manuel présente la littérature étrangère en tant que matière indépendante et autonome, sans pour autant lui donner le statut d'un cours obligatoire ; elle reste un cours optionnel pour la deuxième année du lycée (la cinquième classe du secondaire). La parution du manuel ne mit pas fin à la polémique sur la place d'un tel cours dans l'enseignement secondaire, qui s'est même élargie pour aborder des questions relatives à la conception et à la constitution d'un tel manuel³⁸.

Les anthologies de textes traduits

Cette *Anthologie de traductions* est certes une grande première et constitue l'unique réalisation de l'Organisme en la matière. Pourtant, il y eut par le passé l'ouvrage-précurseur que nous avons mentionné, publié en 1915 par Ioannis Sidéris, un éditeur privé, qui se trouve également en être l'auteur. Cet ouvrage resta en vigueur jusqu'en 1929. Intitulé *Εκλογή αναγνωσμάτων εκ ξένων λογοτεχνιών εν μεταφράσει* (Choix de lectures des littératures étrangères en traduction), il ne comportait, en réalité, que des extraits de la littérature européenne « dominante ». La répartition se faisait par pays : Italie, Espagne, Angleterre, Allemagne, Russie et France. En tout, 50 textes, dont 39 poèmes et 11 passages en prose. Le nom des traducteurs était mentionné, sans aucune autre indication, en bas des textes. Il contenait, en outre, une note préliminaire d'une page, des notices biographiques et des portraits des auteurs répertoriés. De plus, cet ouvrage comportait une annexe avec des extraits de pièces de théâtres en langue grecque dont les auteurs n'étaient autres que trois traducteurs ayant collaboré à ce recueil.

Même dans un ouvrage portant le titre explicite *Choix de lectures des littératures étrangères en traduction*, son auteur ne put résister à la tentation d'inclure quelques extraits de la littérature nationale. A-t-il voulu insinuer une certaine parenté entre les traductions et ces textes ou mettre en avant le double statut de certains traducteurs-auteurs ? On ne peut émettre que des hypothèses. Force est de constater qu'aucune justification n'est donnée pour expliquer la présence de cette annexe. Nous n'allons pas nous attarder sur ces questions, ni sur une analyse plus détaillée de cet ouvrage précurseur, son étude n'entrant pas dans le corpus que nous nous sommes fixé, mais nous y reviendrons pour démontrer certaines similitudes avec le manuel paru en 1998.

Or, ce manuel plus récent³⁹ porte un titre qui correspond mieux à son contenu : *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία* (Littérature moderne européenne), et comme sous-titre *Ανθολόγιο*

μεταφράσεων (Anthologie de traductions); il compte d'ailleurs parmi les dernières publications de l'Organisme, avant sa dissolution définitive. Ses auteurs sont des universitaires et des professeurs du secondaire. Il contient une note préliminaire, une brève introduction à l'histoire de la littérature européenne, un chapitre sur l'importance de la traduction littéraire et 78 extraits – 49 poèmes et 29 textes en prose – uniquement des nouvelles et non pas des extraits de romans. Ce choix est explicitement justifié par les auteurs qui souhaitent n'inclure que des textes entiers. Les textes sont présentés dans une perspective chronologique, en dehors de tout cadre national ou thématique. Le nom du traducteur figure en bas de chaque texte. Une annexe comportant des textes grecs qui peuvent être lus conjointement avec certains textes répertoriés et une bibliographie complètent le manuel. Parallèlement, un site Internet fut créé (<www.komvos.edu.gr>) à l'attention des professeurs, contenant des informations complémentaires sur les courants littéraires et les auteurs ainsi que des traductions supplémentaires des mêmes textes.

La traduction au centre du débat

La mention du terme « traductions » sur la couverture ne sert pas simplement à informer les lecteurs de la nature des textes qui y sont réunis. Elle révèle la clé de la composition même de l'anthologie. En effet, la notion de « traduction » apparaît dès les premières lignes de l'introduction comme une double contrainte. D'une part, elle définit le corpus au sens large, qui est composé de virtuellement toutes les œuvres déjà traduites en langue grecque ; d'autre part, elle le restreint en imposant des critères de qualité. Car les anthologues n'ont pas travaillé en tant que littéraires en décidant eux-mêmes quelles œuvres ils allaient inclure dans leur ouvrage, suivant la valeur que celles-ci détiendraient dans le panorama de la littérature européenne, pour ensuite en commander la traduction. Ils se sont limités plutôt à faire un choix parmi les traductions existantes ; cette même limitation était déjà mentionnée par l'auteur de la première anthologie. L'objectif avoué « n'était pas la représentativité

exemplaire des auteurs les plus importants de l'Europe [...] mais la création d'une anthologie valable, capable de fonctionner comme un moyen de familiarisation avec la littérature européenne⁴⁰ ».

Il en résulte une anthologie qui, par les règles de sa constitution, trace l'histoire de la traduction en Grèce, en faisant apparaître, sans que ce soit dans les intentions des auteurs, les liens tissés par la traduction entre le système littéraire grec et les autres systèmes littéraires européens, ainsi que les affinités de la culture grecque avec les autres littératures. C'est une anthologie à laquelle les traducteurs ont collaboré de façon indirecte certes, mais non moins active, en ayant fait le choix à l'amont, surtout si on tient compte de leur rôle dans la traduction poétique, qui est rarement à l'initiative de l'éditeur mais plutôt du traducteur.

Si l'éditeur de l'ouvrage de 1915 énonce dans son introduction le critère « de traductions valables en notre langue », et « même quelquefois acceptables », en accusant la rareté de traductions en général, les anthologues de l'anthologie de 1998 continuent dans la même logique, précisant dans leur avant-propos qu'ils se sont fondés sur « la fonctionnalité et la valeur littéraire des traductions grecques ». D'ailleurs, un des principaux concepteurs, en explicitant la démarche adoptée, surenchère : « notre critère n'était pas la qualité du travail de traduction, mais la lisibilité et la valeur littéraire du texte traduit [...] en l'absence du texte original⁴¹ ».

Bien qu'une telle position semble conférer de prime abord à la traduction le statut de l'œuvre à part entière, et au traducteur celui du créateur à l'instar de l'auteur de l'œuvre originale, elle encourt le risque de conduire à un commentaire fondé exclusivement sur un texte traduit. Or, Antoine Berman souligne à juste titre : « [...] que tout commentaire d'un texte étranger ne peut exister qu'à partir de l'original, de l'œuvre-dans-sa-langue. [...] Commenter un texte traduit (cas fréquent) serait se mouvoir dans le seul élément du sens, alors que par nature, le commentaire est *commentaire-de-la-lettre*⁴² ».

Nous allons voir les conséquences concrètes de cette démarche dans un exemple qui démontre bien les méprises auxquelles peut conduire un commentaire du texte traduit en l'absence complète de l'œuvre originale. Il s'agit de la présentation dans le manuel de 1998 du poème de Marinetti « À mon Pégase⁴³ », – écrit originalement en français sous ce titre –, comme un hymne à l'avion, alors qu'il s'agit d'un poème dédié à la vitesse et à la voiture de course, préoccupation qui correspond d'ailleurs à la date de l'écriture du poème (1908). Le titre italien « All'automobile da corsa » ne laisse pas le moindre doute, ainsi que sa présence encore aujourd'hui sur tous les sites de Ferrari. La traductrice grecque a mal interprété ce poème, en évoquant l'avion à la place de la voiture. Les anthologues tenant compte a) de la disponibilité du poème en grec et b) de sa lisibilité en langue grecque, l'ont inclus dans le manuel, sans se soucier de vérifier l'adéquation de la traduction au texte source.

Non seulement l'analyse, mais aussi les questions de compréhension et de réflexion qui sont posées à l'élève partent ainsi sur une mauvaise piste, fondées sur une traduction erronée, lisible, agréable à l'oreille, dotée d'une certaine logique – l'avion représente aussi la vitesse – mais, dans ce cas précis, entièrement fausse.

Le traducteur : toujours invisible

Si, comme cet exemple le démontre, la traduction jouit donc d'une grande crédibilité en tant que création, si le traducteur est reconnu en tant que créateur de cette nouvelle valeur littéraire, il n'a pas pour autant, en tant que personne, un traitement équivalent à celui de l'auteur. L'auteur a droit à une notice bibliographique et à une photo, tandis que le traducteur n'a droit qu'à son nom, quelquefois accompagné de deux dates, celle de sa naissance et celle de sa mort. Cependant, ces dates ne sont pas données pour situer la personne, mais « dans le but de donner une temporalité⁴⁴ » à la traduction, et cela uniquement dans le cas de la traduction de la poésie. Les traducteurs de prose n'ont pas droit à ce traitement qui donne au nom du traducteur une certaine épaisseur biographique, ne serait-ce temporelle. Par

conséquent, la personne du traducteur ne semble pas intéresser les anthologues, et pour les élèves elle ne reste qu'un spectre dont la trace n'est perceptible qu'en fin de lecture, s'effaçant aussitôt de leur mémoire.

On utilise son travail pour faire une anthologie, on l'évalue, en reconnaissant au texte traduit une autonomie complète, mais la personne à qui est dû ce travail reste dans l'ombre, on ne connaît que son nom et quelquefois l'espace de sa vie. Par ailleurs, le guide pédagogique ne comporte aucune question concernant le traducteur. Le site Internet créé pour fournir davantage d'informations à l'enseignant pour préparer son cours, bien qu'il donne des éléments supplémentaires sur l'auteur, le courant littéraire auquel il appartient et conseille des articles critiques et des lectures parallèles, ne s'attarde aucunement sur le traducteur, n'ajoutant aucun élément à son sujet. Nous remarquons la même attitude dans les deux ouvrages, à l'intention des élèves et des professeurs afin d'encadrer ce cours, qui ont suivi de près l'apparition du manuel : *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία, προτάσεις ερμηνείας* (Littérature moderne européenne : propositions d'interprétation) paru en 1999 et *Μια «ματιά» στην Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία* (Un regard sur la littérature moderne européenne) publié en 2000⁴⁵.

Le traducteur acquiert, non pas un visage mais au moins une voix distincte, une seule fois, lorsque le manuel donne trois exemples de retraductions du même poème. L'intervention des traducteurs (p.ex. Nikolaus Lenau, Baudelaire, Jean Moréas) devient alors palpable par la différence des interprétations que les élèves sont invités à identifier et à commenter. Ici, bien que l'original demeure toujours absent, nous pensons qu'il pourrait y avoir une ébauche de commentaire, tel qu'Antoine Berman le préconise : « Il peut y avoir un commentaire de l'original qui s'accompagne d'une analyse de sa traduction ou de ses retraductions. Ce mode de commentaire, pour un texte étranger, est même le plus fécond. Il est plus ouvert, puisqu'il ouvre le texte à tous ceux qui ne connaissent pas la langue de l'original⁴⁶ ».

Cette dimension est beaucoup plus exploitée sur le site Internet où nous trouvons un grand nombre d'exemples de retraductions en poésie mais aussi des exemples en prose. Une amorce de cette perspective existait déjà dans l'anthologie de 1915 où deux traducteurs traduisaient non pas le même extrait, mais différents fragments de la même œuvre (Dante, Torquato Tasso). Néanmoins, les anthologues expriment le souhait de multiplier à l'avenir ces types d'exemples pour souligner la dimension créatrice de la traduction⁴⁷.

En fait, nous avons à faire à une anthologie où on ne prend pas position ni comme littéraire, en optant pour un choix représentatif d'œuvres selon des critères explicités ou en respectant un canon littéraire déjà établi, ni comme traductologue, car les réflexions sur les traductions sont souvent rudimentaires, se limitant à une dimension fonctionnaliste et utilitaire. Malgré ses éloges envers la traduction et les traducteurs, l'ouvrage semble au fond ignorer les règles les plus fondamentales en la matière. D'ailleurs, par sa méthodologie et ses critères de sélection, il reste très proche de l'anthologie de 1915, à l'exception de la présentation chronologique et non pas nationale des extraits choisis, et du plus grand éventail de littératures représentées. De plus, la langue de l'original n'est pas notée, ce qui confirme le moindre intérêt accordé au texte source et l'autosuffisance du texte traduit.

Sans entrer dans les détails des programmes d'études et des circulaires qui ont donné naissance à cet ouvrage, son objectif d'encourager de nouvelles habitudes de lecture chez les jeunes et de les intéresser à une littérature hors-frontière et hors-examens, ne semble pas avoir été atteint. Les résultats d'une enquête réalisée⁴⁸, auprès d'un échantillon assez limité, montrent que la participation des lycéens à ce cours optionnel fut et reste toujours très faible, se limitant aux élèves de sections littéraires et à un public scolaire essentiellement féminin. Par ailleurs, divers témoignages provenant de professeurs des établissements tant publics que privés, nous ont permis de constater que ce cours est de moins en moins enseigné aujourd'hui.

Conclusion

Si la dimension de la littérature étrangère, donc de la littérature traduite, est désormais officiellement reconnue, ayant son propre statut dans le cursus scolaire, consacré par un livre à part entière, les traducteurs, grâce auxquels ce livre a pu être constitué, continuent à rester dans l'ombre, dotés d'un nom, mais rarement d'un visage concret. La personnalité du traducteur ainsi que sa stratégie traductionnelle n'ont pas été prises en compte dans la conception du manuel. Par conséquent, la voix du traducteur, bien qu'audible, n'est pas perçue dans toutes ses inflexions à l'exception des quelques cas de retraductions de la même œuvre, où les voix des différents traducteurs acquièrent, grâce à la comparaison, une certaine singularité. Une piste à suivre et à développer en étendue et en profondeur.

Notes

¹ Jean-René Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p. 11.

² Nous reprenons les adjectifs utilisés par Danielle Risterucci-Roudnicky dans *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 14 et 15.

³ L'enseignement secondaire hellénique se situe à la fin de l'école *démotique* (école élémentaire) et dure six ans. Depuis le XIX^e siècle, les appellations et la durée des différents cycles du secondaire (*école grecque, gymnase, lycée*) ont changé. Dans notre présentation, nous utilisons le terme « secondaire » pour désigner la période de scolarisation allant de 12 à 18 ans. L'enseignement secondaire est organisé sur six années, chacune correspondant à une classe (première, deuxième, troisième...).

⁴ « ανάγνωσις [...] τεμαχίων συγγραμμάτων νεωτέρων Ελλήνων λογογράφων [δηλαδή πεζογράφων] και ποιητών », Λάμπρος Βαρελάς (Lambros Varelas), *Η νεοελληνική και μεταφρασμένη λογοτεχνία στην ελλαδική δευτεροβάθμια εκπαίδευση (1884-2001)* (La littérature néohellénique et traduite dans l'enseignement secondaire hellénique), Thessalonique, Centre de la Langue Grecque, 2007, p. 12. C'est nous qui traduisons.

⁵ « ξένων δ'εν δοκίμω νεοελληνική μεταφράσει », dans Λάμπρος Βαρελάς, *Η νεοελληνική και μεταφρασμένη λογοτεχνία στην ελλαδική δευτεροβάθμια εκπαίδευση (1884-2001)* (La littérature néohellénique et traduite dans l'enseignement secondaire hellénique), Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 2007, p. 30.

⁶ La caricature du logo sous forme de pierre tombale a été publiée le 6 avril 2012 dans le journal hebdomadaire satirique *Το Ποντίκι* [To Pontiki] dans un article intitulé : «Η "κουκουβάγια" πέταξε» [La chouette s'est envolée] : <<http://topontiki.gr/article/33363>>. La tribune n'est pas signée et il n'y a pas de nom d'illustrateur. La caricature a été reproduite dans plusieurs blogs sans mention de l'auteur.

⁷ Βασίλειος Τόγιας (Vassileios Togias), *Το μάθημα των Νέων Ελληνικών στη Μέση Εκπαίδευση. Ιστορική θεώρηση (1833-1967)* (Le cours de grec moderne dans l'enseignement secondaire. Un point de vue historique (1833-1967)), τ. Β', Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique, Institut d'Études Néohelléniques / Fondation Manolis Triantafyllidis, 1990.

⁸ Δημητρίου Κοντογιάννη, Νικολάου Κοντοπούλου, Μιχαήλ Οικονόμου, Κωνσταντίνου Ρωμαίου (Dimitriou Kontoyanni, Nikolaou Kontopoulou, Michail Oikonomou, Konstantinou Romaiou), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Α' τάξιν των Γυμνασίων* (Lectures néohelléniques pour la 1^{re} classe des gymnases), Athènes, ΟΕΣΒ, 1939, Table des matières, p. 226-232.

⁹ Δημητρίου Κοντογιάννη, Νικολάου Κοντοπούλου, Μιχαήλ Οικονόμου, Κωνσταντίνου Ρωμαίου (Dimitriou Kontoyanni, Nikolaou Kontopoulou, Michail Oikonomou, Konstantinou Romaiou), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Β' τάξιν των Γυμνασίων* (Lectures néohelléniques pour la 2^e classe des gymnases), Athènes, ΟΕΣΒ, 1940, p. 64 et 68.

¹⁰ Νικολάου Κοντοπούλου, Μιχαήλ Οικονόμου, Θεοδώρα Μακροπούλου κ.ά. (Nikolaou Kontopoulou, Michail Oikonomou, Théodorou Makropoulou et al.), *Νεοελληνικά*

αναγνώσματα δια την Γ' τάξιν των Γυμνασίων και την Α' τάξιν των αστικών σχολείων (Lectures néohelléniques pour la 3^e classe des gymnases et la 1^{re} classe des écoles urbaines), Athènes, ΟΕΣΒ, 1947, p. 130.

¹¹ Μιχαήλ Οικονόμου κ.ά. (Michaïl Oikonomou et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Ε' τάξιν των Γυμνασίων παλαιού τύπου* (Lectures néohelléniques pour la 5^e classe des gymnases d'ancien type), Athènes, ΟΕΣΒ, 1946.

¹² Μιχαήλ Οικονόμου κ.ά. (Michaïl Oikonomou et al.), p. 200.

¹³ Νικολάου Κοντοπούλου, Γ. Καλαματιανού, Μέλη Νικολαΐδη κ.ά. (Nikolaou Kontopoulou, G. Kalamatianou, Meli Nikolaïdi et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Στ' τάξιν των Γυμνασίων παλαιού τύπου* (Lectures néohelléniques pour la 6^e classe des gymnases d'ancien type), Athènes, ΟΕΣΒ, 1947 (1^{re} éd. 1940).

¹⁴ Νικολάου Κοντοπούλου, Γ. Καλαματιανού, Μέλη Νικολαΐδη κ.ά. (Nikolaou Kontopoulou, G. Kalamatianou, Meli Nikolaïdi et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Στ' τάξιν των Γυμνασίων παλαιού τύπου* (Lectures néohelléniques pour la 6^e classe des gymnases d'ancien type), p. 191.

¹⁵ En 1949, après une guerre civile qui dura trois ans, laissant le pays lourdement éprouvé, le parti conservateur se retrouva au pouvoir.

¹⁶ Νικολάου Κοντοπούλου, Θ. Παπακωνσταντίνου (Nikolaou Kontopoulou, Th. Paraconstantinou), *Νεοελληνικά αναγνώσματα Στ' τάξεως* (Lectures néohelléniques 6^e classe), Athènes, ΟΕΣΒ, 1950.

¹⁷ Γ. Καλαματιανού, Μ. Σταθοπούλου-Χριστοφελλή κ.ά. (G. Kalamatianou, M. Stathopoulou-Christophelli et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα Ε' Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 5^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1956.

¹⁸ Γ. Καλαματιανού, Ηλία Λάγιου, Μ. Σταθοπούλου-Χριστοφελλή (G. Kalamatianou, Iliia M. Lagiou, M. Stathopoulou-Christophelli), *Νεοελληνικά αναγνώσματα Στ' Γυμνασίου*, Athènes, ΟΕΣΒ, 1956, p. 342.

¹⁹ Γ. Καλαματιανού, Ηλία Λάγιου, Μ. Σταθοπούλου-Χριστοφελλή (G. Kalamatianou, Iliia M. Lagiou, M. Stathopoulou-Christophelli), *Νεοελληνικά αναγνώσματα Στ' Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 6^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1976, p. 325 et 367.

²⁰ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός (Grigoriadis, Nikos, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1979 (3^e édition).

²¹ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1980 (4^e édition).

²² Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης κ.ά. (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis et al.), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du gymnase).

²³ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης κ.ά. (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis et al.), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du gymnase).

²⁴ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1979.

²⁵ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Γυμνασίου Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2001 (édition révisée).

²⁶ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α' Λυκείου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1983 (3^e édition).

²⁷ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός, Γιάννης Παπακώστας (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos, Yiannis Papakostas), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Λυκείου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1982 (1^{re} édition).

²⁸ Νίκος Γρηγοριάδης, Δημήτριος Καρβέλης, Χριστόφορος Μηλιώνης, Κώστας Μπαλάσκας, Γιώργος Παγανός, Γιάννης Παπακώστας (Nikos Grigoriadis, Dimitrios Karvelis, Christoforos Milionis, Kostas Balaskas, Giorgos Paganos, Yiannis Papakostas), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Λυκείου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1983 (1^{re} édition).

²⁹ Θεοδόσης Πυλαρινός, Σοφία Χατζηδημητρίου, Λάμπρος Βαρελάς (Theodosios Pylarinos, Sophia Chatzidimitriou, Lambros Varelas), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

³⁰ Ευριπίδης Γαραντούδης, Σοφία Χατζηδημητρίου, Θεοδώρα Μέντη (Euripidis Garantoudis, Sophia Chatzidimitriou, Theodora Menti), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

³¹ Παναγιώτης Καγιαλής, Χριστίνα Ντουνιά, Θεοδώρα Μέντη [Panagiotis Kayalis, Christina Ntounia, Theodora Menti], *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du gymnase), Αθήνα, ΟΕΔΒ, 2010.

³² J.O. n° 303B/13-03-2003, p. 3804, <<http://www.pi-schools.gr/programs/depps/>>. Site Internet consulté le 19 avril 2013.

³³ « [...] να κατανοήσουν ότι η λογοτεχνία είναι μια παγκόσμια γλώσσα με επίκεντρο τον άνθρωπο, να συνειδητοποιήσουν την ισοτιμία των έργων του παγκόσμιου πολιτισμού, να κατανοήσουν το χαρακτήρα της ελληνικής, της ευρωπαϊκής και της παγκόσμιας πολιτισμικής ταυτότητας, να αναγνωρίσουν την πολλαπλότητα των τρόπων λογοτεχνικής αναπαράστασης και να συνειδητοποιήσουν τη δημιουργική επικοινωνία ανάμεσα στις λογοτεχνίες διαφορετικών χωρών ». J.O. n° 303B/13-03-2003, p. 3804.

³⁴ « *Ανάθεση σε ομάδα μαθητών/τριών μετάφρασης ενός σύντομου, “απλού” λογοτεχνικού κειμένου, καταγραφή των δυσκολιών που συνάντησε η ομάδα στην εργασία της και παρουσίαση του όλου εγχειρήματος μέσα στην τάξη. (Ξένη γλώσσα, Γλώσσα).*

Συγκριτική ανάγνωση δύο ή περισσότερων μεταφράσεων του ίδιου κειμένου και συζήτηση για την ευστοχία των επιλογών των μεταφραστών, σχολιασμός του ύφους, κατανόηση του διαμεσολαβητικού ρόλου της μετάφρασης κ.λπ.

Αναζήτηση κειμένων από τον τόπο προέλευσης αλλοδαπών μαθητών, τα οποία δίνουν τη δυνατότητα να συζητηθούν κοινά φαινόμενα της πολιτικής και κοινωνικής ζωής στο πλαίσιο μιας διαπολιτισμικής προσέγγισης της λογοτεχνίας. » J.O. n° 303B/13-03-2003, p. 3804.

³⁵ Lawrence Venuti, « Translation and the Pedagogy of Literature », *College English*, vol. 58, n° 3, 1996, p. 332. « Reconnaître un texte comme traduit et faire apparaître cette reconnaissance dans la pratique pédagogique peut enseigner aux étudiants que leurs opérations mentales sont limitées et provisoires, situées dans une histoire mouvante de

réception, dans une situation culturelle spécifique, dans un programme d'études, dans une langue en particulier. » C'est nous qui traduisons.

³⁶ Revue *Φιλολογική*, n° 53, Ο.Ν.Δ. 1995.

³⁷ Journal *Το Βήμα* 26/3/95-30/4/95.

³⁸ Voir les débats autour de ces questions sur le site Internet <www.komvos.edu.gr>.

³⁹ Νάσος Βαγενάς, Τάκης Καγιαλής, Λάμπρος Πόλκας, Νίκος Ταραράς, Γιώργος Φράγκογλου (Nasos Vayenas, Takis Kayalis, Lambros Polkas, Nikos Tararas, Giorgos Fragkoglou), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία. Ανθολόγιο μεταφράσεων* (Littérature moderne européenne. Anthologie de traductions). Β' ενιαίου Λυκείου (επιλογής), ΟΕΔΒ, Athènes, 1998.

⁴⁰ Νάσος Βαγενάς, Τάκης Καγιαλής κ.ά. (Nasos Vayenas, Takis Kayalis et al.), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία* (Littérature moderne européenne), p. 11, C'est nous qui traduisons.

⁴¹ Παναγιώτης Καγιαλής [Panagiotis Kayalis], « Για τη διδασκαλία της Ευρωπαϊκής λογοτεχνίας στο λύκειο », *Φιλολόγος*, n° 93, 1998, p. 323.

⁴² Antoine Berman, *L'Âge de la traduction. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*, Presses Universitaires de Vincennes, 2008, p. 19.

⁴³ Νάσος Βαγενάς, Τάκης Καγιαλής κ.ά. (Nasos Vayenas, Takis Kayalis et al.), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία*, (Littérature moderne européenne), p. 128-130.

⁴⁴ Νάσος Βαγενάς, Τάκης Καγιαλής κ.ά. (Nasos Vayenas, Takis Kayalis et al.), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία*, (Littérature moderne européenne), p. 12.

⁴⁵ Νένα Κοκκινάκη κ.ά. (Nena Kokkinaki et al.), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία, προτάσεις ερμηνείας*, Kastaniotis, 1999 και Ιφιγένεια Σιαφάκα (Ifigenia Siafaka), *Μια «ματιά» στην Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία*, Grigoris, 2000.

⁴⁶ Antoine Berman, *L'Âge de la traduction*, p. 19-20.

⁴⁷ Παναγιώτης Καγιαλής (Panagiotis Kayalis), *Φιλολόγος* (Le Philologue), 1998, p. 327.

⁴⁸ Στέλλα Νάκη (Stella Naki), «Η Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία στη Δευτεροβάθμια Εκπαίδευση: Μια διδακτική πρόκληση» (La littérature européenne dans l'enseignement secondaire : un défi didactique), dans Γεώργιος Σπανός, Ευαγγελία Φρυδάκη (dir.), *Γλώσσα και Λογοτεχνία στην Εκπαίδευση*, Athènes, Fondation Γουλανδρή-Χορν, 2003, p. 108.

Bibliographie

Corpus de manuels pour l'enseignement de la littérature

ΣΙΔΕΡΗΣ, Ιωάννης (SIDERIS, Ioannis), *Εκλογή αναγνωσμάτων εκ ξένων λογοτεχνιών εν μεταφράσει προς χρήσιν της Γ' τάξεως των τριτάξιων διδασκαλείων αμφοτέρων των φύλων και των μονοτάξιων διδασκαλείων, έτι δε της Γ' και της Δ' τάξεως των Γυμνασίων μετά βιογραφικών σημειώσεων και εικόνων, κατά το δια των Β. Διαταγμάτων της 8 Οκτωβρίου και 31 Οκτωβρίου 1914 καθορισθέντα αναλυτικά προγράμματα* (Choix de lectures des littératures étrangères en traduction à l'intention de la troisième classe des écoles de garçons et filles à trois classes et des écoles à classe unique ainsi que de la troisième et quatrième classe des gymnases accompagnés de notices biographiques et d'illustrations, conformément aux programmes analytiques tels qu'ils ont été définis par les 2^{nds} décrets royaux des 8 et 31 octobre 1914), Librairie Ioannis Sidéris, Athènes, 1915.

ΒΑΓΕΝΑΣ, Νάσος, Τάκης ΚΑΓΙΑΛΗΣ, Λάμπρος ΠΟΛΚΑΣ, Νίκος ΤΑΡΑΡΑΣ, Γιώργος ΦΡΑΓΚΟΓΛΟΥ (VAYENAS, Nasos, Takis KAYALIS, Lambros POLKAS, Nikos TARARAS, Giorgos FRAGKOGLU), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία. Ανθολόγιο μεταφράσεων* (Littérature moderne européenne. Anthologie de traductions), Β' ενιαίου λυκείου (επιλογής) (cours optionnel pour la 2^e classe du lycée), ΟΕΔΒ, Athènes, 1998.

Première série (1938-1949)

ΚΟΝΤΟΓΙΑΝΝΗ, Δημητρίου, Νικολάου ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Μιχαήλ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Κωνσταντίνου ΡΩΜΑΙΟΥ (ΚΟΝΤΟΥΑΝΝΙ, Dimitriou, Nikolaou ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Michail ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ,

Konstantinou ΡΩΜΑΙΟΥ), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Α' τάξιν των Γυμνασίων* (Lectures néohelléniques pour la 1^{re} classe des gymnases), Athènes, ΟΕΣΒ, 1939.

ΚΟΝΤΟΓΙΑΝΝΗ, Δημητρίου, Νικολάου ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Μιχαήλ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Κωνσταντίνου ΡΩΜΑΙΟΥ, (ΚΟΝΤΟΥΑΝΝΙ, Dimitriou, Nikolaou ΚΟΝΤΟΡΟΥΛΟΥ, Michail ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Konstantinou ΡΩΜΑΙΟΥ), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Β' τάξιν των Γυμνασίων* (Lectures néohelléniques pour la 2^e classe des gymnases), Athènes, ΟΕΣΒ, 1940.

ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Νικολάου, Μιχαήλ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Θεοδώρου ΜΑΚΡΟΠΟΥΛΟΥ κ.ά. (ΚΟΝΤΟΡΟΥΛΟΥ, Nikolaou, Michail ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Théodorou ΜΑΚΡΟΠΟΥΛΟΥ et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Γ' τάξιν των Γυμνασίων και την Α' τάξιν των αστικών σχολείων* (Lectures néohelléniques pour la 3^e classe des gymnases et la 1^{re} classe des écoles urbaines), Athènes, ΟΕΣΒ, 1947 (1^{re} éd. 1939).

ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Μιχαήλ κ.ά. (ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, Michail et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Ε' τάξιν των Γυμνασίων παλαιού τύπου* (Lectures néohelléniques pour la 5^e classe des gymnases d'ancien type), Athènes, ΟΕΣΒ, 1946 (1^{re} éd. 1940).

ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Νικολάου, Γ. ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Μέλη ΝΙΚΟΛΑΪΔΗ κ.ά. (ΚΟΝΤΟΡΟΥΛΟΥ, Nikolaou, G. ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Meli ΝΙΚΟΛΑΪΔΙ et al.), *Νεοελληνικά αναγνώσματα δια την Στ' τάξιν των Γυμνασίων παλαιού τύπου* (Lectures néohelléniques pour la 6^e classe des gymnases d'ancien type), Athènes, ΟΕΣΒ, 1947 (1^{re} éd. 1940).

Deuxième série (1950-1956)

ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Νικολάου, Θ. ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ (ΚΟΝΤΟΡΟΥΛΟΥ, Nikolaou, Th. ΡΑΡΑΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ), *Νεοελληνικά αναγνώσματα Στ' τάξεως* (Lectures néohelléniques 6^e classe), Athènes, ΟΕΣΒ, 1950.

Troisième série (1956-1977)

ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Γ., Μ. ΣΤΑΘΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΡΙΣΤΟΦΕΛΛΗ, Νικολάου ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Ευ. ΦΩΤΙΑΔΟΥ, Ηλία ΜΗΝΙΑΤΗ (ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, G., M. STATHOPOULOU-CHRISTOPHELLI,

Νικολαου ΚΟΝΤΟΡΟΥΛΟΥ, Εν. ΡΗΟΤΙΑΔΟΥ, Πία ΜΙΝΙΑΤΙΘ, *Νεοελληνικά Αναγνώσματα Ε΄ Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 5^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1956.

ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Γ., Ηλία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΡΙΣΤΟΦΕΛΛΗ (ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, G., Πία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΡΟΥΛΟΥ-CHRISTOPHELLI), *Νεοελληνικά Αναγνώσματα Στ΄ Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 5^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1957.

ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Γ., Ηλία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΡΙΣΤΟΦΕΛΛΗ (ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, G., Πία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΡΟΥΛΟΥ-CHRISTOPHELLI), *Νεοελληνικά Αναγνώσματα Στ΄ Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 6^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1968 (6^e édition).

ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, Γ., Ηλία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΠΟΥΛΟΥ-ΧΡΙΣΤΟΦΕΛΛΗ (ΚΑΛΑΜΑΤΙΑΝΟΥ, G., Πία Μ. ΛΑΓΙΟΥ, Μ. ΣΤΑΘΟΡΟΥΛΟΥ-CHRISTOPHELLI), *Νεοελληνικά Αναγνώσματα Στ΄ Γυμνασίου* (Lectures néohelléniques 6^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΣΒ, 1976 (14^e édition).

Quatrième série (1978-2005)

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios KARVELIS, Christoforos MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α΄ Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1979 (3^e édition).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios KARVELIS, Christoforos MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β΄ Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1980 (4^e édition).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Κώστας ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ
9GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios KARVELIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS), *Κείμενα
Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du
gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 1979 (1^{re} édition).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας
ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios KARVELIS, Christoforos
MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ'
Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2001
(édition révisée).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας
ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios KARVELIS, Christoforos
MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α'
Λυκείου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1983 (3^e
édition).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας
ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ, Γιάννης ΠΑΠΑΚΩΣΤΑΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios
KARVELIS, Christophoros MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS, Yiannis
PARAKOSTAS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Λυκείου* 9Textes de littérature
néohellénique 2^e classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1982 (1^{re} édition).

ΓΡΗΓΟΡΙΑΔΗΣ, Νίκος, Δημήτριος ΚΑΡΒΕΛΗΣ, Χριστόφορος ΜΗΛΙΩΝΗΣ, Κώστας
ΜΠΑΛΑΣΚΑΣ, Γιώργος ΠΑΓΑΝΟΣ, Γιάννης ΠΑΠΑΚΩΣΤΑΣ (GRIGORIADIS, Nikos, Dimitrios
KARVELIS, Christophoros MILIONIS, Kostas BALASKAS, Giorgos PAGANOS, Yiannis
PARAKOSTAS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Λυκείου* (Textes de littérature
néohellénique 3^e classe du lycée), Athènes, ΟΕΔΒ, 1983 (1^{re} édition).

Cinquième série (2006-2012)

ΠΥΛΑΡΙΝΟΣ, Θεοδόσης, Σοφία ΧΑΤΖΗΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Λάμπρος ΒΑΡΕΛΑΣ (PYLARINOS, Theodosios, Sophia CHATZIDIMITRIOU, Lambros VARELAS), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Α' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 1^{re} classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΓΑΡΑΝΤΟΥΔΗΣ, Ευρυπίδης, Σοφία ΧΑΤΖΗΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Θεοδώρα ΜΕΝΤΗ (GARANTOUDIS Euripidis, Sophia CHATZIDIMITRIOU, Theodora ΜΕΝΤΙΘ, *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Β' Γυμνασίου* (Textes de littérature néohellénique 2^e classe du gymnase), Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΚΑΓΙΑΛΗΣ, Παναγιώτης, Χριστίνα ΝΤΟΥΝΙΑ, Θεοδώρα ΜΕΝΤΗ (ΚΑΥΑΛΙΣ, Panagiotis, Christina ΝΤΟΥΝΙΑ, Theodora ΜΕΝΤΙ), *Κείμενα Νεοελληνικής Λογοτεχνίας Γ' Γυμνασίου*, Athènes (Textes de littérature néohellénique 3^e classe du gymnase), ΟΕΔΒ, 2010.

Ouvrages et articles

BERMAN, Antoine, *L'Âge de la traduction. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin, un commentaire*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2008.

ΒΑΡΕΛΑΣ, Λάμπρος (VARELAS, Lambros), «Τα διδακτικά εγχειρίδια για τη διδασκαλία της νεοελληνικής και της μεταφρασμένης λογοτεχνίας στη Δευτεροβάθμια Εκπαίδευση (1884-2001). Συνοπτική ιστορική ανασκόπηση των διαδικασιών συγκρότησης και έγκρισής τους» (Manuels didactiques pour l'enseignement de la littérature néohellénique et traduite dans l'enseignement secondaire (1884-2001). Brève revue historique du processus de leur sélection et approbation), dans Κώστας Μπαλάσκας (Kostas Balaskas), Κώστας Αγγελάκος (Kostas Angelakos) (dir.), *Γλώσσα και λογοτεχνία στην πρωτοβάθμια και δευτεροβάθμια εκπαίδευση* (Langue et littérature dans l'enseignement primaire et secondaire), Μεταίχμιο, 2005.

ΒΑΡΕΛΑΣ, Λάμπρος (VARELAS, Lambros), *Η νεοελληνική και μεταφρασμένη λογοτεχνία στην ελληνική δευτεροβάθμια εκπαίδευση (1884-2001)* (La littérature néohellénique et traduite dans l'enseignement secondaire hellénique), Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 2007.

INSTITUT PEDAGOGIQUE, *Cadre Commun Interdisciplinaire pour le Programmes d'Études* (Δ.Ε.Π.Π.Σ.) et *Programme Analytique d'Études* (Α.Π.Σ.), *Journal Officiel*, n° 303B/13-03-2003, p. 3804, <<http://www.pi-schools.gr/programs/depps/>>. Site Internet consulté le 19 avril 2013.

ΚΑΓΙΑΛΗΣ, Παναγιώτης (KAYALIS, Panagiotis), « Για τη διδασκαλία της Ευρωπαϊκής λογοτεχνίας στο λύκειο » (Pour l'enseignement de la littérature européenne au lycée), *Φιλολόγος* (Le Philologue), n° 93, 1998, p. 319-331.

ΚΟΚΚΙΝΑΚΗ, Νένα κ.ά. (Kokkinaki, Nena et al.), *Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία, προτάσεις ερμηνείας* (Littérature moderne européenne : propositions d'interprétation), Kastaniotis, 1999.

ΚΟΥΜΠΑΡΟΥ-ΧΑΝΙΩΤΗ, Χρυσάνθη (ΚΟΥΜΒΑΡΟΥ-ΧΑΝΙΟΤΙ, Chryssanthi), « Ένα εγχειρίδιο πρόδρομος για τη διδασκαλία της ευρωπαϊκής λογοτεχνίας στη Δευτεροβάθμια εκπαίδευση » (Un manuel précurseur pour l'enseignement de la littérature européenne dans l'enseignement secondaire), dans Γεώργιος Σπανός, Ευαγγελία Φρυδάκη (dir.), *Γλώσσα και Λογοτεχνία στην Εκπαίδευση*, (Langue et littérature dans l'enseignement), Athènes, Fondation Γουλανδρή-Χορν, 2003, p. 67-86.

ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΥΛΑΚΗ-ΧΑΝΤΖΟΥ, Ιωάννα (CONSTANDULAKI-CHANTZOU, Ioanna), « Η διδασκαλία της γαλλικής λογοτεχνίας στη δευτεροβάθμια εκπαίδευση » (L'enseignement de la littérature française dans l'enseignement secondaire), *Η ξένη λογοτεχνία στη δευτεροβάθμια εκπαίδευση* (La littérature étrangère dans l'enseignement secondaire), Πανελλήνια Ένωση Φιλολόγων, *σεμινάριο 14*, Athènes, mai 1991, p. 94-99.

LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

ΝΑΚΗ, Στέλλα (NAKI, Stella), « Η Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία στη Δευτεροβάθμια Εκπαίδευση : Μια διδακτική πρόκληση » (La littérature européenne dans l'enseignement secondaire : un défi didactique), dans Γεώργιος Σπανός, Ευαγγελία Φρυδάκη (dir.) (Giorgos Spanos,

Evangelia Frydaki (dir.), *Γλώσσα και Λογοτεχνία στην Εκπαίδευση* (Langue et littérature dans l'enseignement), Athènes, Fondation Γουλανδρή-Χορν, 2003, p. 87-119.

RISTERUCCI-ROUDNICKY, Danielle, *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Armand Colin, 2008.

ΣΙΑΦΑΚΑ, Ιφιγένεια (SIAFAKA, Ifigenia), *Μια «ματιά» στην Νεότερη Ευρωπαϊκή Λογοτεχνία* (Un regard sur la littérature moderne européenne), Grigoris, 2000

ΤΟΓΙΑΣ, Βασίλειος (TOGIAS, Vassileios), *Το μάθημα των Νέων Ελληνικών στη Μέση Εκπαίδευση. Ιστορική θεώρηση (1833-1967)* (Le cours de grec moderne dans l'enseignement secondaire. Un point de vue historique (1833-1967)), τ. Β', Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique, Institut d'Études Néohelléniques / Fondation Manolis Triantafyllidis, 1990.

VENUTI, Lawrence, « Translation and the Pedagogy of Literature », *College English*, vol. 58, n° 3, 1996, p. 327-344.